



2^{ème} Congrès international de catéchèse Le catéchiste, témoin du mystère

LE DIMANCHE, FONDEMENT ET NOYAU DE L'ANNEE LITURGIQUE

par Serge Kerrien

diacre du diocèse de Saint Brieuc

Service national de pastorale liturgique et sacramentelle



Nous pouvons partir d'un fait historique de la liturgie : les premiers chrétiens ont célébré le dimanche avant l'institution d'une fête de Pâques. Cela veut dire que, pour les premiers chrétiens, tous les dimanches c'était Pâques. Chaque dimanche, les chrétiens se souvenaient de la mort et de la résurrection du Seigneur. Ils faisaient mémoire du mystère pascal : « Faites ceci en mémoire de moi », du « Ceci » qui prenait tout son sens avec la résurrection. Toute l'année liturgique va donc se construire autour du dimanche comme premier et huitième jour de la semaine. Le dimanche est donc, avec l'Eucharistie, la plus ancienne institution du christianisme.

En vertu d'une tradition apostolique dont l'origine remonte jusqu'au jour même de la résurrection du Christ, l'Eglise célèbre le mystère pascal chaque huitième jour, qui est nommé à juste titre jour du Seigneur ou jour dominical ; Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour entendre la Parole de Dieu et participer à l'Eucharistie, et faire ainsi mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, en rendant grâces à Dieu qui les a « régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1 P 1, 3). Aussi le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer avec insistance à la piété des fidèles, de façon qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail. Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient réellement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique. (Vatican II, Constitution sur la liturgie n° 106).

Cf. aussi le catéchisme de l'Eglise Catholique n°s 1163 et suivants.

Il faut clairement le dire : le but du dimanche, et, à partir de lui de l'année liturgique est la rencontre du Christ dans son mystère (à travers les moments et les fêtes de l'année) et dans son sacrement. A partir du dimanche, l'année liturgique est une catéchèse du mystère chrétien ; le dimanche, le moment privilégié de la rencontre sacramentelle du Christ, une rencontre vitale, parce que c'est le Christ lui-même qui catéchise dans la liturgie.

Des conséquences

Même si le dimanche n'est pas une nouveauté, ceci a des conséquences pour nous, aujourd'hui. Il faut les regarder en face :

- Le dimanche n'est plus ce qu'il était. Il n'est plus une institution sociale, garantie par la société civile. Notre société met en cause le dimanche dans son contenu (travail ; loisirs ; vie de famille) et dans son nom même. On parle plus du week-end que du dimanche.
- Nous sommes contraints à faire des choix et donc à marquer notre différence, à accomplir notre devoir de mémoire pour vivre le bonheur d'être chrétiens.
- Le dimanche nous ramène à l'essentiel. C'est le jour où nous nous reconnaissons comme disciples du Christ. Et le disciple est celui qui suit le maître. Tout chrétien est appelé à le faire et le dimanche est ce jour privilégié où, chaque semaine, retentit dans nos vies « Viens et suis-moi ».

Ce premier regard nous invite à bien comprendre l'importance du dimanche dans la vie chrétienne et donc l'importance de sa régularité pour la vie spirituelle, alors que beaucoup ont tendance à ne célébrer que les grandes fêtes ou quelques grands moments de l'année liturgique. Quelles en sont les conséquences ?

- Le rassemblement est essentiel à la vie de l'Eglise (Ecclesia = assemblée). L'Eglise n'existe qu'assemblée et le dimanche est essentiel pour le rappeler.
- Nous avons besoin de nous rassembler pour nous reconnaître comme appartenant à l'Eglise.
- Le dimanche appartient à la nature même de la liturgie parce que la liturgie est une action du peuple de Dieu et l'Eucharistie la célébration communautaire du mystère du Christ.
- Le dimanche, et donc chaque fête liturgique, nous apprend que notre Dieu est un Père qui appelle tous les hommes en un seul peuple pour en faire des fils et des frères.

Il y a donc une vraie sagesse à donner toute sa place au dimanche ; c'est pour nous une question de vie ou de mort. C'est en même temps, une attitude prophétique de célébrer le dimanche, puisqu'en faisant mémoire de la mort et de la résurrection du Christ nous annonçons le Royaume.

Notre priorité doit aller à ce rassemblement communautaire. Nous ne sommes pas vraiment chrétiens si nous n'y participons pas. La vie chrétienne n'est pas un menu à la carte.

Sanctifier le dimanche

Il nous faut retrouver cette dimension et proposer de faire du dimanche un jour sous le regard de Dieu, un jour à déployer un art de vivre devant Dieu, en faire le jour du Seigneur. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas que la messe. Il faudrait tendre à en faire le jour de la rencontre, du partage de la table, de la prière, de la lecture de l'Ecriture, de la catéchèse. En effet, la catéchèse a souvent été vécue comme un exercice scolaire, déconnecté d'une expérience spirituelle qu'offre la liturgie (je fais l'expérience de Dieu) et de la vie en communauté (aspect essentiel de la foi ; un chrétien seul est en danger de mort). L'enjeu est du côté de cette double expérience et donc d'une vraie vie spirituelle. Or, il n'y a de véritable expérience spirituelle que reliée à une mémoire, mémoire inscrite dans l'anamnèse : « Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ».

C'est la même mémoire qu'entretient l'année liturgique en creusant en nous le mystère du Christ. C'est la théologie de la vrille : A la manière d'une vrille, l'année liturgique semble tourner sur elle-même, et donner l'impression de se répéter, de dimanche en dimanche. En réalité, comme une vrille, elle creuse en nous le mystère de la foi. Il y aurait un progrès considérable à parler de la liturgie autrement qu'en la critiquant ou qu'en la justifiant. Il faudrait apprendre à dire le visage de Dieu qu'on y a découvert et que l'on croit devoir annoncer aux autres. Le but de la liturgie et donc de l'année liturgique que l'on vit de dimanche en dimanche est de transformer ceux qu'y participent en témoins de la Résurrection, d'approfondir en eux le mystère de la foi, d'en faire des disciples et des apôtres.

Conclusions

- 1° En mettant la liturgie en tête des propositions de la foi dans leur ouvrage « Lettre aux catholiques de France », les évêques de France nous conduisent vers des horizons que nous n'avons pas fini d'explorer : le dimanche est le jour où les chrétiens signifient, de multiples manières (prière commune, rencontres fraternelles, refus de certaines pratiques du monde) qu'ils sont engagés dans le combat du Christ. C'est en suscitant des communautés vivantes, qui proposent la foi vécue, célébrée, enseignée, que nous pouvons espérer dessiner un nouveau visage d'Eglise et redonner toute sa place au saint jour où nous faisons mémoire de la résurrection de notre Seigneur et Sauveur. Nous dessinerons un visage d'Eglise qui sera théologal et pas seulement administratif.
- 2° N'oublions pas que toute activité pastorale converge vers la liturgie, particulièrement vers la célébration du mystère pascal du Christ qui irrigue toute vie chrétienne à partir du dimanche.
- 3° La célébration dominicale ne saurait être un accessoire de la pastorale, et particulièrement de la pastorale catéchétique. Elle en est un élément central.
- 4° Le cœur de la vie c'est de célébrer parce que la rencontre du Christ dans ses mystères, que la liturgie déploie de dimanche en dimanche, fait de nous des vivants de la vie même de Dieu.